

TRANSFERT



© Romain Charrier

Retour sur les Rencontres Éclairées #8

Urbanisme culturel, agir avec le « faire avec » et le « déjà là ».

Vendredi 13 mai 2022

Les carnets de route du Laboratoire

transfert.co

SOMMAIRE

- 3** EN BREF
- 4** INTERVENANT·ES
- 5** LES RENCONTRES
- 7** **1/** SORTIR DES PLANS DESCENDANTS : LA NÉCESSITÉ DE FAIRE AUTREMENT
- 9** **2/** POSER DES LIEUX DE DÉBAT POUR TRANSMUTER LA FABRIQUE DE LA VILLE
GRÂCE AUX ZONES DE TENSIONS
- 11** **3/** L'IMPORTANCE DU LANGAGE, DU RÉCIT ET DES OBJETS EN COMMUN
- 13** POUR EN SAVOIR PLUS SUR LE LABORATOIRE
- 13** INFOS PRATIQUES

RETOUR SUR LES RENCONTRES ÉCLAIRÉES

URBANISME CULTUREL, AGIR AVEC LE « FAIRE AVEC » ET LE « DÉJÀ LÀ »

Le vendredi 13 mai 2022 de 15h30 à 18h

Invité-es :

• **Valentine Roy**, Chargée de la reconversion de la prison Jacques Cartier, Rennes Ville et Métropole

• **Stéphane Juguet**, Anthropologue, prospectiviste ;
Directeur de l'agence What Time Is I.T.

• **Fanny Broyelle**, Directrice adjointe responsable des projets et du laboratoire de Pick Up Production, sociologue

• **Maryne Lanaro**, Directrice artistique du Collectif Grand Dehors

Modération : **Pascal Massiot**, Journaliste et directeur éditorial de Pop' Média

EN BREF

Les Rencontres Éclairées sont des temps où professionnel·les de l'art, de la culture et de la fabrique de la ville partagent leurs savoirs et expériences et débattent sur une problématique donnée. Ce temps de rencontre et de discussion a été l'occasion d'interroger la prise en compte de l'existant dans les projets urbains. Comment les concepteurs et aménageurs intègrent-ils cette nouvelle donne dans la transformation urbaine ? Comment l'urbanisme culturel, avec ses différentes

formes d'interventions, révèle-t-il des richesses d'un lieu avant et pendant sa transformation ?

Pour ces rencontres, l'équipe du Laboratoire a souhaité mettre autour de la table artistes, chercheur·euses, et professionnel·les de la fabrique de la ville afin de **comprendre quels sont les ressorts d'une culture de l'improvisation dans la constitution de nos espaces publics.**

INTERVENANT-ES

● Valentine Roy

*Chargée de la reconversion de la prison Jacques Cartier,
Rennes Ville et Métropole*

Rennes (35)

Elle travaille pour le service public de la culture depuis 15 ans. Formée à l'Institut d'études politiques de Grenoble, Valentine Roy a travaillé d'abord à la Ville de Saint-Denis (93) sur la place de l'art et de la culture dans un projet de ville et ses politiques publiques. Elle rejoint ensuite Plaine Commune (intercommunalité de 9 villes du 93) sur la place de l'art et de la culture dans la fabrique de la ville. Depuis septembre 2021 à Rennes Métropole, elle engage la reconversion de l'ancienne prison des hommes Jacques Cartier en lieu culturel et citoyen.

● Maryne Lanaro

Directrice artistique du Collectif Grand Dehors

Nantes (44)

Formée au Laboratoire de Formation au Théâtre Physique. Elle crée la Cie Les Acharnées de l'asphalte, mets en scène deux spectacles tout terrain, agissant dans l'espace public, dans une réelle réflexion autour de dispositifs immersif et interactif, en questionnant la place du spectateur dans le processus de création. Elle intègre le laboratoire Whystories (laboratoire des arts de la narration) lieu de partage, de formation et de réflexion sur la construction de nouveaux récits avec l'imaginaire comme arme de construction massive. C'est à Far Far qu'elle affine sa méthode de recherche dramaturgique par l'utilisation des mnémosynes d'Aby Warburg. Elle rencontre ensuite l'Agence Nationale de Psychanalyse Urbaine avec qui elle tisse un lien très fort sur les perspectives de mise en récit du territoire. C'est en additionnant l'ensemble des expériences de son parcours qu'elle trouve une place bien à elle dans ce carrefour de l'inter-monde mêlant art et sciences, conte, danse, urbanisme, chant, krump, rap, légende, rumeur, mytho, prophétie, territoire, réalité augmentée et réel...

● Fanny Broyelle

*Directrice adjointe responsable des projets et du Laboratoire de
Pick Up Production, sociologue*

Nantes (44)

Installée depuis quatre ans sur la côte Atlantique à Nantes, Fanny Broyelle a vécu à Marseille plus d'une vingtaine d'années. Son expérience professionnelle passe par Mondes Communs, Marseille-Provence 2013, Lieux publics, Arsud (ex-Régie culturelle régionale et Arcade PACA) ou la Chourmo de Massilia Sound System. Chercheuse associée à Mesopolhis [Centre méditerranéen de sociologie, de science politique et d'histoire] et doctorante à l'ED Espaces cultures et sociétés (AMU), ses axes de recherche portent sur l'impact des interventions artistiques et culturelles hors des lieux dédiés et la définition d'une méthodologie contextuelle appliquée aux aventures artistiques et culturelles réalisées en milieu ouvert. Thèse en cours « Aventures artistiques et culturelles en milieu ouvert. Expression du contexte (caractéristiques, volontés, aléas) et principes d'accordement comme culture projet ».

● Stéphane Juguet

Anthropologue, prospectiviste ;

Directeur de l'agence What Time Is I.T.

Paris (75)

Diplômé de l'école doctorale de l'Université de Technologie de Compiègne (UTC) et ancien chercheur au Laboratoire des Usages et des Technologies d'Informations Numériques (LUTIN- UserLab) situé à la Cité des Sciences et de l'Industrie à Paris, l'anthropologue-prospectiviste Stéphane Juguet mène depuis plusieurs années des réflexions prospectives sur les usages, la mobilité et les pratiques urbaines. Durant deux ans, il a été responsable du pôle « mobilité(s) » au sein du centre de design avancé du groupe Volkswagen.

En 2004, il fonde la société What Time Is I.T., société qui regroupe des chercheurs en sciences humaines, des designers, des prospectivistes et des artisans-prototypistes. What Time Is I.T. est le fondateur du Wattignies Social Club. Situé dans un ancien garage automobile de 1200 mètres carrés, au cœur de l'île de Nantes, le Wattignies Social Club est un lieu indépendant dédié au Tuning d'Expérimentations Urbaines. Stéphane Juguet est aussi membre du conseil scientifique de l'Atelier Énergie et territoires (EDF).

MODÉRATION

Pascal Massiot

Journaliste et directeur éditorial de Pop' Média

Pascal Massiot est journaliste et directeur éditorial de Pop' Média. Après des études d'économie et quelques années passées dans l'agroalimentaire, il se reconvertisse dans les médias (presse écrite, audiovisuel) et sera le rédacteur en chef d'une radio de l'agglomération nantaise pendant près de 20 ans. Il co-fonde Pop' Média début 2021 dont l'objet est la réalisation et la promotion de podcasts d'utilité sociale, la mise en place d'ateliers d'éducation aux médias, la formation professionnelle aux métiers du son et l'animation de rencontres publiques.



© Romain Charrier

LES RENCONTRES

S'appuyant sur leurs expertises, tous les invité-es ont été amené-es à rendre compte de leurs pratiques faisant état d'expériences locales ou dans d'autres territoires. Après les interventions de chaque invité-e, la parole a circulé dans la salle afin d'ouvrir le débat. Après un propos introductif de Nicolas Reverdito, directeur de Pick Up Production, la parole est donnée au modérateur Pascal Massiot, journaliste et directeur éditorial de Pop' Média qui vient présenter la thématique de ces huitièmes Rencontres Éclairées : urbanisme culturel, agir avec le « faire avec » et le « déjà là ».

Pascal Massiot débute son introduction en donnant une définition de l'urbanisme culturel. Il emprunte au Polau – Pôle arts et urbanisme - la définition suivante pour expliquer cette appellation apparue depuis une dizaine d'années : « L'urbanisme culturel qualifie des manières d'agir dans le projet urbain en ayant recours à l'outillage artistique et culturel. »¹ Il poursuit en évoquant le fait que les politiques d'aménagement ont depuis longtemps scindé les espaces selon les fonctions qui leur sont attribuées. Ces politiques se sont développées en atténuant les liens entre le territoire, le patrimoine, les habitant.es et l'acte de bâtir. L'intervention artistique est alors pensée comme un « moyen d'enjoliver l'espace urbain et non comme un outil pour aborder la complexité des territoires de manière sensible ».

La place de la culture n'est pas prioritaire dans les réflexions de programmation urbaine et apparaît comme détachée de la création de valeur et de développement urbain. Néanmoins, on peut constater depuis quelque temps, que la dimension culturelle est davantage prise en compte par les acteurs de la fabrique urbaine. Ces démarches, ouvrent des pistes vers de nouveaux possibles et de nouvelles compétences, allant de la mise en récit de territoires, à la mise en œuvre de nouveaux outils de diagnostics, d'expérimentation, de préfiguration, etc. L'urbanisme culturel s'organise et vient s'immiscer de plus en plus souvent dans « des espaces en mouvement, où les enjeux de démocratie et d'appropriation sont prégnants » complète Pascal Massiot.

¹ - Urbanisme culturel : <http://polau.org/ressources/academie-de-lurbanisme-culturel/>

Cette huitième session des Rencontres Éclairées part du constat que depuis une soixantaine d'années, l'urbanisme du plan offre aux opérateurs de construire sur des terrains vierges ou des « tables rases ». Aujourd'hui, envisageant les enjeux contemporains - environnementaux, sociaux ou culturels - de nombreuses voix s'élèvent pour proposer d'autres manières de penser la fabrique de la ville. Agir avec le « faire avec » et le « déjà là » devient un nouveau mode de faire qui s'appuie sur la considération de l'existant, entendu comme une ressource. Que ces ressources soient humaines (individu, corps social, société), non humaines (faune, flore, météo) ou non vivantes (bâtiment, monument, forme construite). Comment et quelles nécessités y a-t-il à prendre en compte ces ressources ? Comment les concepteurs et aménageurs intègrent-ils cette nouvelle donne dans la transformation urbaine ? Doit-elle absolument être préservée ? Comment l'urbanisme culturel, avec ses différentes formes d'interventions, révèle-t-il des richesses d'un lieu avant et pendant sa transformation ? Comment la valeur ainsi créée est-elle à son tour considérée comme une ressource du territoire ?

Face à ces questionnements et cette thématique, les discussions des intervenant-es se sont organisées et trois sujets importants ont été abordés, développés dans la présente synthèse : la nécessité de faire autrement et de sortir des plans descendants ; de s'appuyer sur des zones de tensions pour penser la fabrique de la ville ; et la question du langage, du récit et des objets en commun. Cette synthèse s'achève par le constat que face à la table rase, le « faire avec » et « le déjà-là » sont impérativement à prendre en considération.

« Transfert, ce n'est pas juste une Assistance à Maîtrise d'Ouvrage (AMO). Ce n'est pas juste une Assistance à Maîtrise d'Usage (AMU) pour essayer de révéler les pratiques. C'est aussi et c'est peut-être un joli mot, c'est ce que nous là encore on défend, c'est ce que moi j'appelle l'AME d'un projet, l'Assistance à Maîtrise d'Expérimentation. »

Stéphane Juguet



© Romain Charrier

1/ SORTIR DES PLANS DESCENDANTS : LA NÉCESSITÉ DE FAIRE AUTREMENT

Dans les diverses prises de paroles de ces Rencontres, les intervenant-es ont présenté des projets et/ou modes de faire qui viennent court-circuiter les cadres préexistants.

Stéphane Juguet, anthropologue et prospectiviste prône un urbanisme de trottoir. Selon lui il faut sortir d'une vision de la ville toujours vue d'en haut à travers des plans et des maquettes, et descendre dans la rue, pour voir la ville à hauteur des yeux, afin de repartir du bas, pour observer et étudier. Cela permet de se pencher sur l'infra-ordinaire - ces petits riens qui tiennent le quotidien - et de comprendre qu'il n'y a pas que du lisse ou de l'extraordinaire dans la fabrique urbaine, il y a aussi du sale, du malodorant, de l'inintéressant... Il pointe aussi le besoin de « s'inventer de nouvelles perspectives vu le contexte dystopique dans lequel nous vivons ».

Ces nouvelles perspectives (au sens de la manière de considérer l'espace) s'opposent à ce qu'il appelle « la planification vide de sens ». Selon lui, les plans se font sans visions, tels une succession d'actes techniques, au risque de faire de la ville un objet pensé uniquement de manière technocratique. Cette pensée optimise les flux, les modes d'habiter... Elle rassure le plan financier. En contradiction avec cette pensée, Stéphane Juguet défend le fait que la fabrique urbaine est le lieu du politique - de la polis. C'est-à-dire que la fabrique de la ville doit pouvoir structurellement avoir la capacité de faire émerger la cité. Non seulement la ville est fortement politique, mais elle est aussi poétique. Les plans ont besoin de plus d'épaisseurs, de calques, d'étoffe... Sans vision politique et poétique, on se retrouve avec des villes standardisées, génériques et répliquables à l'infini.

« Le plan rassure ceux qui l'ont produit mais ne produit en rien cette capacité à ce qui nous lie, en tant qu'êtres humains, c'est-à-dire, la capacité à faire société ». Stéphane Juguet

Depuis plusieurs décennies, la technique a pris le dessus face à la vie, le trottoir, l'expérience, le sensible...

L'urbanisme de trottoir que propose Stéphane Juguet, exprime justement la nécessité de se reconnecter à ces notions essentielles.

Quels sont les leviers pour y parvenir ? Selon l'anthropologue, il convient tout d'abord de créer des espaces de dialogues entre ceux qui ont la technique et ceux qui vivent les espaces, les lieux et qui ont des choses à dire, à raconter. Ensuite, la programmation participative peut être une réponse au besoin de retrouver une fabrique de la ville plus accessible. Mais c'est une démarche qui demande du temps et des moyens, et se traduit par un soutien politique et institutionnel fort.

En illustration de ce propos, la réhabilitation de la prison Jacques Cartier, dans le sud de Rennes, est présentée par Valentine Roy, chargée de la reconversion de ce bâtiment au sein de Rennes Métropole. La collectivité métropolitaine a acheté le site de l'ancienne prison en septembre 2021, avec l'idée d'en faire un lieu « à vocation culturelle et citoyen », préservant l'histoire des lieux.

Un lieu à « vocation culturelle et citoyen » signifie qu'il sera impossible d'y faire du logement, des commerces ou des bureaux. Ce bâtiment a été acquis pour devenir un lieu culturel et citoyen. Valentine Roy et ses équipes abordent une méthode particulière de préprogrammation, qu'elle qualifie « d'urbanistique et culturelle ». Il s'agit de chercher à comprendre la logique du bâtiment et la richesse de son histoire pour envisager la réhabilitation.

Pour ce faire, Valentine Roy explique le besoin de tiers et de complices, pour comprendre ce bâtiment. Ces tiers sont pluriels : du Ministère de la Justice aux associations en

passant par les riverains. Ces témoignages permettent de traduire l'histoire politique, historique, sociale, militante ou encore philosophique du lieu.

« Ce n'est pas un équipement culturel que l'on cherche à faire sortir de terre, mais un morceau de ville » Valentine Roy

Autre point particulier sur la méthode suivie pour ce projet : il n'y a pas de date butoir. Le lieu « va se faire de manière progressive », explique Valentine Roy. Une période d'un an est donnée au projet, à partir du démarrage de l'étude, pour objectiver et nourrir l'intention de programme, pour acquérir cette connaissance du bâtiment, établir un état des lieux et évaluer ce qu'implique la reconversion de la prison Jacques Cartier, ainsi que les conditions de réussite à cela.

Est-ce une spécificité Rennaise ? La question se pose dans la mesure où la ville a accueilli un autre projet emblématique : l'Hôtel Pasteur. Pour rappel, cet ancien bâtiment de la faculté de sciences a été réhabilité d'une manière inédite, dans le cadre d'un non-programme et en y établissant une permanence architecturale tenue par Sophie Ricard de La Preuve par 7. Cette expérience a ouvert de nouveaux possibles et permis de mettre en place des projets plus expérimentaux, élu·es et habitant·es s'étant approprié ces nouveaux champs d'action. Cela montre combien le contexte local politique et institutionnel est très important dans la conduite de tels projets.

« Dans la mesure où ce cap d'un lieu culturel et citoyen est identifié, partagé et complètement assumé du côté des politiques, nous allons pouvoir être dans une démarche de préfiguration et non pas d'occupation ». Valentine Roy

Aussi, les artistes, sont pleinement associés à la démarche pour inventer cette activation et cette préfiguration

progressive. « Ce sont nos meilleurs alliés sur ce type de démarche » conclut Valentine Roy.

Artiste, c'est le statut de Maryne Lanaro au sein du collectif Grand Dehors. Là où Stéphane Juguet évoque l'urbanisme de trottoir, la directrice artistique parle d'expérience du vivant. Une démarche qu'elle convoque dans ses créations situées, qui lui permet d'adapter l'œuvre au contexte et au lieu dans lequel elle se déploie. La dimension participative est centrale dans le travail du collectif, la transversalité et la mise en récit du territoire. Grâce à des temps d'immersion, de repérage et de rencontres, les membres de Grand Dehors travaillent sur les intangibles des territoires et la manière dont sont formées les villes.

À Transfert aussi, les artistes occupent une place centrale et particulière. Cette aventure artistique et culturelle dans une ville en transition, vient questionner le lien entre la fabrique de la ville et le rôle de l'art et de la culture. Au-delà de la programmation artistique et culturelle de Transfert, l'association Pick Up Production qui pilote le projet, a internalisé un laboratoire de recherche-action. Fanny Broyelle, directrice adjointe de Pick Up Production et responsable des projets et du laboratoire de Transfert évoque l'historique de l'association : depuis les occupations temporaires de courtes durées à l'occasion de *Voyage à Nantes* sur des espaces en friche ou délaissés (*Villa Ocupada, Entrez libre*, etc.), au souhait d'inscrire ces occupations temporaires dans une période plus longue (avec le projet Transfert) pour avoir le temps de questionner les problématiques urbaines : scénographie, usages, ambiances, relations sociales, identité des territoires...

Fanny Broyelle explique : « Jusqu'alors, Pick Up Production confiait à des artistes une sorte de « décoration » d'un bâtiment pendant deux mois ; ça devenait un

lieu d'exposition fréquenté pour une courte durée tout en donnant une attractivité à des lieux qui n'avaient plus d'usage. Le public venait pendant deux mois et s'interrogeait sur le devenir de ces espaces, mais à la fin de l'exposition, il fallait rendre les clés au propriétaire ou au promoteur qui en avait l'usage, et le lieu reprenait sa vie dans la fabrique urbaine, sans prendre en compte ce qui venait de se passer... »

Ce constat a beaucoup questionné les équipes de Pick Up Production, qui ont finalement souhaité « habiter » un espace sur une durée plus longue afin d'être en capacité, grâce à la présence d'un projet culturel, de questionner le projet urbain et le devenir d'un lieu investi artistiquement pendant une période de cinq ans. Transfert est né de

cette volonté, l'intuition étant que cette présence puisse devenir une ressource à prendre en compte dans les futurs espaces.

Malgré des formes d'actions et des champs professionnels différents, les intervenant-es des Rencontres Éclairées s'accordent sur ce fait : que ce soit à l'échelle d'un bâtiment, d'une rue ou bien plus largement d'un territoire, les démarches sont similaires, avec un décalage du point de vue, de la perspective et des rôles qui ouvrent le champ à de nouvelles manières d'aborder et de réfléchir à la fabrique de nos villes.

2/ S'APPUYER SUR LES ZONES DE TENSION POUR PENSER LA FABRIQUE DE LA VILLE

Il faut constater que ces manières de penser la ville, si elles ouvrent de nouvelles perspectives, restent souvent cantonnées à des projets spécifiques, qui sortent d'une certaine « norme » bien ancrée dans la manière de fabriquer la ville entre expert-es. Celle-ci, malgré des efforts de concertation publique, met à distance l'habitant-e et utilise bien souvent des projets artistiques et culturels à des fins de marketing territorial (cf. entre autre *Elsa Vivant*² ou *Luca Pattaroni*³). La question est de savoir comment la présence d'actes artistiques et culturels peut révéler le « déjà là », voire devenir une ressource à prendre en compte sur le territoire investi, et que cela soit considéré dans les projets urbains.

Stéphane Juguet conçoit la ville comme un parlement ; dans cette optique selon lui, si le plan n'est pas l'objet d'une négociation, « c'est terminé ! ». Cette vision trouve un certain écho auprès de Valentine Roy qui explique que, pendant très longtemps et encore aujourd'hui, dans certaines villes, les élu-es sont frileux-ses à l'idée de

permettre des occupations transitoires, de peur que cela impacte le projet, que cela complique ce qui était prévu. Stéphane Juguet poursuit en argumentant que la ville se crée justement dans ces zones de discussion et « qui dit discussion dit potentiellement source de tension ».

« Le combat est là, il faut vraiment travailler entre ce qui advient et ce qui survient ». Stéphane Juguet

Stéphane Juguet identifie ce qui « survient du haut » et ce qui « advient du bas ». Pour lui, c'est là que « se fabrique la ville de demain ». Selon lui, il faut organiser et orchestrer tout cela. Évoquant l'aventure Transfert, il constate que cette expérience a fait advenir des choses que l'on n'avait pas vues, qu'il faudrait prendre le temps d'accompagner pour qu'elles puissent se structurer dans le projet urbain. Il poursuit cependant, en expliquant que le projet urbain, dans toute son ampleur, écrase ce « déjà-là » qu'est Transfert.

² - VIVANT Elsa « *Qu'est-ce que la ville créative ?* », PUF, 2009

³ - PATTARONI Luca « *La Contre-culture domestiquée - Art, espace et politique dans la ville gentrifiée* » Métris

« La ville doit être le produit d'une discussion, d'un récit qui s'est incarné et qui a fait l'objet d'échanges. » Stéphane Juguet

Pour Stéphane Juguet, ce qui est intéressant dans le « faire avec », c'est d'entrer dans une période dite de négociation, pour pouvoir essayer de faire émerger un consensus. Pour lui, sans ce consensus, la ville ne pourrait pas se matérialiser. Ce n'est pas juste une opposition, mais un dialogue. Et dans ce dialogue, ce qui devrait être central est ce qui peut nous lier et la manière dont cela nous lie. Grâce à ce(s) lien(s) révélé(s), chaque monde ne se retrouvera pas chacun de son côté. Urbanistes, monde de la culture, aménageurs, habitants, pourront se pencher sur des objets communs, créer du dialogue et donc des espaces de discussions. Et c'est de là que le « parlement » prend tout son sens.

Une zone de discussion, il devait y en avoir une entre Transfert et la ZAC⁴ Pirmil - Les Isles. Tout d'abord dans l'initiative première qui était de faire se rencontrer un projet culturel et un projet urbain sous la forme d'une incrémentation réciproque de ces deux mondes. Et également dans une cohabitation.

Fanny Broyelle raconte : « Dans le dossier initial rédigé en 2017, la temporalité des cinq ans d'occupation prévoyait que Transfert côtoierait le chantier urbain et l'arrivée des nouveaux habitants ». Malheureusement cette rencontre n'a pas pu avoir lieu, du fait d'une part de la crise sanitaire et d'autre part du moratoire sur la ZAC déposé par la nouvelle municipalité de Rezé élue en juin 2020. Ces deux événements ont fait perdre deux ans dans le démarrage du projet urbain, qui a continué de dérouler sa planification en oubliant le dialogue avec le projet culturel, lequel a fini par être considéré comme l'animateur d'un espace vacant et non plus comme un interlocuteur de la fabrique du futur quartier.

En tant qu'artiste, Maryne Lanaro pose la question de savoir avec qui discuter.

« La transmission et le dialogue se trouvent où ? » demande-t-elle.

En écho à cette question, une personne du public soulève différentes questions : Comment redonner confiance aux gens, à ces personnes qui n'osent pas s'exprimer, qui ne se sentent pas expertes alors qu'elles le sont, qu'elles ont des choses à dire sur ce qui les regarde ? Comment faire concrètement pour qu'il y ait des discussions et des espaces d'échanges ?

« Comment faire en sorte que les gens s'expriment sur ce qui les concerne ? » Une personne du public.

Stéphane Juguet propose d'en arrêter avec la notion de concertation et de se recentrer sur l'éducation populaire. Il poursuit : « Je pense que la fabrique de la ville, la fabrique d'un quartier, son accompagnement et la nécessité d'impliquer les habitants dans ce cheminement, nécessitent de s'inscrire dans le temps long. Seul le registre de l'éducation populaire peut travailler à cette idée de participation et d'émancipation. Je reste convaincu que cet exercice de fabriquer ensemble la ville peut faire en sorte que ce territoire devienne aussi une source d'émancipation pour nous, intellectuellement et pour vivre mieux autrement. »

Abondant dans ce sens, Fanny Broyelle cite Ivan Illich et la notion de convivialité : « il faut redonner aux gens le pouvoir de décider de leur avenir ».

Ainsi dans ces prises de paroles, les divers enjeux soulevés montrent le besoin de réinjecter des espaces de discussion dans le projet urbain, de se saisir des zones de tensions pour réinventer nos espaces de vie ou encore remobiliser les habitant-es en leur permettant de se réappropriier leur pouvoir décisionnel par des formes autres que les réunions publiques, sont des éléments décisifs dans la manière d'aborder les nouvelles manières de fabriquer la ville, en prenant en compte le « faire avec » et le « déjà là ».

⁴ - ZAC : Zone d'Aménagement Concertée

3/ L'IMPORTANCE DU LANGAGE, DU RÉCIT ET DES OBJETS EN COMMUN

Le sujet du langage ou des langages a souvent été abordé au fil des discussions. Fanny Broyelle explique que dans ce type de projet d'urbanisme culturel, on est dans un contexte de dialogue entre différents mondes : art et culture, urbanisme et aménagement, citoyenneté, politiques publiques, social, éducation, etc. Elle évoque la théorie des conventions (Boltanski et Thévenot⁵ / Boltanski et Chiapello⁶) qui démontre que lorsque l'on appartient à un monde professionnel, il existe des systèmes de valeurs et de grandeurs communs propres à ce monde. Un langage, des postures, des principes sont alors érigés au sein de ce monde qui sont très différents de ceux des autres mondes. Dans le cas où des mondes différents auraient à collaborer (c'est le cas dans l'urbanisme culturel), les résistances peuvent être grandes : entre le fait de ne pas se sentir légitime, jusqu'à être disqualifié. Si l'on en revient à la nécessité de mettre en discussion la fabrique de nos villes, il faut accepter d'être profane dans le champ d'expertise de l'autre, aller à la rencontre de l'autre, essayer de le comprendre, poursuit Fanny Broyelle. Et cela est valable pour tous les mondes.

Valentine Roy poursuit ce propos en évoquant la question de la traduction (cf. à ce sujet Michel Callon et Bruno Latour⁷). Elle explique que pendant dix ans, elle a travaillé chez *Plaine Commune*, auprès d'aménageurs, de promoteurs, d'artistes et de promoteurs culturels. Elle a souvent cru que son rôle était un rôle de traduction. Elle poursuit en expliquant que c'est l'apprentissage de la langue de l'autre qui est intéressant et il faut que l'ensemble des parties ait envie d'apprendre la langue de l'autre. C'est là qu'il y a des enjeux

de posture, de positionnement d'expertise, de métier...

Ce à quoi Stéphane Juguet répond que, les linguistes disent que « si on communique, c'est que l'on ne se comprend pas ». Ainsi, le langage est construit sur l'ambiguïté que l'on ne se comprend pas. Mais pour se comprendre, ou du moins pour avoir l'envie de se comprendre, il faut qu'il y ait quelque chose qui permette de faire le lien, il faut du commun.

À cela Stéphane Juguet explique que l'on a tous quelque chose en commun : nos imaginaires. En tant qu'êtres humains, c'est un élément qui nous constitue. Si ce n'est que l'on manque d'instruments qui permettent d'en prendre la mesure. Aussi, il explique le besoin de récit fédérateur qui viendrait directement nourrir ce « commun », cet objet non identifié, nécessaire à la compréhension mutuelle des protagonistes de la fabrique urbaine, d'une manière large, des aménageurs aux habitants en passant par les artistes.

Maryne Lanaro relève quant à elle notre pauvreté en termes d'imaginaires. Dans son travail qui se nourrit beaucoup de collectages de témoignages, elle remarque que les imaginaires sont formatés et conditionnés. Ils restent néanmoins mobilisables par le récit, qui permet de les activer comme de les développer.

Ainsi le récit partagé crée du commun et est fédérateur. Stéphane Juguet explique cependant ceci : « Nous avons besoin d'un récit qui nous permettrait de trouver une impulsion pour aller vers. Or ce récit fait défaut aujourd'hui. Parce qu'on est en perte de sens et sans point d'horizon, il est difficile de se construire ce récit fédérateur ».

⁵ - Luc BOLTANSKI, Laurent THÉVENOT « *Conventions et accords* » à propos de « *L'Économie des conventions* » in Henri AMBLARD, Philippe BERNAUX, Gilles HERREROS, Yves-Frédéric LIVIAN « *Les Nouvelles Approches sociologiques des organisations* », Seuil, 1996 et 2005

⁶ - Luc BOLTANSKI, Ève CHIAPELLO « *Le nouvel esprit du capitalisme* » Gallimard, 2011

⁷ - Michel CALLON, Bruno LATOUR « *Une Sociologie de la traduction* », in Henri AMBLARD, Philippe BERNAUX, Gilles HERREROS, Yves-Frédéric LIVIAN « *Les Nouvelles Approches sociologiques des organisations* », Seuil, 1996 et 2005

Maryne Lanaro évoque l'écrivain de science-fiction Alain Damasio, qui invite les artistes à s'emparer des imaginaires collectifs, non pas pour créer des dystopies, mais pour créer des utopies réalistes. C'est là le pouvoir des imaginaires. Elle poursuit en expliquant que nous gravitons dans un monde fait entièrement d'histoires et que nous-même sommes formés d'histoires ; au sein du collectif Grand Dehors, c'est la manipulation de ces histoires qui va venir recréer du récit sur le territoire.

« On ne va pas changer le monde, on va juste pouvoir raconter une histoire différemment »

Maryne Lanaro

Pour conclure, le « faire avec » s'exprime principalement dans la nécessité de faire ensemble comme les intervenant-es l'ont exprimé. Mais cela renvoie à des questions de langage partagé et de définition des éléments à convoquer pour créer ces zones de discussion. Là se trouve l'enjeu pour redonner leur pouvoir décisionnel aux habitant-es, gardien-nes de l'expertise de l'habiter, de l'expertise d'usage.

Concernant le « déjà-là », il peut être visible comme invisible. Il est visible dans la prise en considération des ressources et du préexistant. Tel que peuvent l'être les éléments humains (individu, corps social, société), non humains (faune, flore, météo) ou non vivants (bâtiment, monument, forme construite) (cf. à ce sujet Akrich, Callon et Latour⁸). Il est aussi non-visible : dans le récit et l'histoire des lieux et des espaces.

Comme le rappelle Fanny Broyelle au début des Rencontres, la ressource signifie tout d'abord un « moyen matériel, humain et/ou intellectuel » mais aussi « ce qui

peut améliorer une situation fâcheuse ». Dans un contexte où la transition urbaine est souvent vécue comme un temps fâcheux, où se produit une rupture d'équilibre, la ressource qui est là, qu'elle soit humaine ou non humaine, peut s'avérer être un levier fort pour améliorer la situation.

Si le « déjà-là » visible peut-être négligé par le projet urbain en provoquant une table rase, le déjà-là non visible, lui, reste. Les histoires collectives et individuelles, les imaginaires et les récits restent. Valentine Roy évoque cette idée : « Tout n'est pas vain quand le projet ne parvient pas à changer la maquette, il est important de pousser le curseur le plus loin possible, mais ce n'est pas si grave de ne pas changer la maquette, parce qu'entre-temps on a vécu cinq ans de lien, de liants et on a fait d'un espace vide un espace de possibles. »

« Comment, d'une hétérotopie qui est un monde fermé sur lui-même, on arrive à recréer à travers un projet de la porosité pour en faire un lit traversant ? Du moins une destination qui est ouverte à tous-tes. Pas simple ! » Stéphane Juguet

⁸ - Madeleine AKRICH, Michel CALLON, Bruno LATOUR « *Sociologie de la traduction, Textes fondateurs* », collection Sciences sociales, École des Mines de Paris, 2006

POUR EN SAVOIR PLUS SUR LE LABORATOIRE DE TRANSFERT

Le laboratoire indiscipliné

Transfert est un village utopique grandeur nature, dans lequel une constellation de métiers et d'artistes perturbe la façon traditionnelle de « fabriquer » la ville et crée des situations inédites. Dans cette expérimentation à échelle urbaine, l'équipe internalise un travail de recherche-action, en mettant en place un Laboratoire pluridisciplinaire qui questionne la place de l'art et de la culture dans la ville de demain. Année après année, le Laboratoire analyse et raconte le vécu de Transfert. Le Laboratoire s'organise à partir de trois axes : être ensemble, vivre ensemble et agir ensemble. Un axe transversal rejoint ces trois axes pour questionner la dimension esthétique et narrative du projet, et notamment la place du récit dans l'identité d'un territoire.

CONTACTS

Fanny Broyelle

Directrice adjointe responsable des projets et du Laboratoire de Pick Up Production et sociologue. Doctorante à l'ED Espaces cultures et sociétés (Aix- Marseille Université), chercheuse associée à Mesopolhis [Centre méditerranéen de sociologie, de science politique et d'histoire - Sciencespo.Aix, AMU, CNRS].

▪ Disciplines de recherche : sociologie des arts et de la culture, sociologie des organisations. Thèse en cours « Aventures artistiques et culturelles en milieu ouvert. Expression du contexte (caractéristiques, volontés, aléas) et principes d'accordement comme culture projet ».

fanny@pickup-prod.com

Chloé Gingast

Chargée de recherche-action au sein du Laboratoire de Transfert, diplômée d'un master de géographie à l'Université de Bordeaux-Montaigne et ayant participé au master d'urbanisme Villes et Territoires à l'Université de Nantes.

▪ Disciplines de recherche : Urbanisme, Géographie, Espace public et projet artistique.

chloe@pickup-prod.com

Média

www.transfert.co



[#transfertco](https://www.instagram.com/transfertco)



Pick up production

9 rue Abbé Grégoire, 44400 Rezé

www.pickup-prod.com

+33 (0)2 40 35 28 44

contact@pickup-prod.com



Partenaires institutionnels



Mécènes / Partenaires



Mécènes fondateurs : Cogédim Atlantique, Crédit Agricole Atlantique-Vendée

transfert.co